

Matthieu 22/1-14

Parce qu'elle est une histoire d'invitation, une histoire d'appel, la parabole nous parle de l'Eglise. En effet, le terme du texte original, le grec, que nous traduisons par inviter ou appeler est le mot qui a donné "ekklésia", Eglise. Étymologiquement en grec, la langue du Nouveau Testament, l'Eglise, c'est l'ensemble des invités. Il nous faut donc prendre conscience que si nous sommes ici c'est parce que nous sommes invités. Nous sommes des hommes et des femmes à qui Dieu a fait l'honneur d'une invitation.

D'ailleurs l'invitation est un des thèmes majeurs de la Bible. Du début à la fin, Dieu appelle et invite. Une des caractéristiques du ministère de Jésus est d'ailleurs d'avoir invité, d'avoir invité des gens de tous bords : honnêtes et voleurs, disciples et pharisiens, prostituées ou bien pensants. Pour les auteurs des Evangiles, Jésus était perçu comme "quelqu'un qui invite" et qui invite beaucoup plus largement que ce que les religieux de son temps pouvaient imaginer. N'oublions pas que dans les chapitres précédents, Jésus vient de s'ouvrir à l'accueil des païens après sa rencontre avec la femme cananéenne. Et depuis, l'Eglise a toujours cette vocation de rassembler tous ces invités qui des quatre coins de l'horizon répondent à l'appel.

Il y a une deuxième chose que nous rappelle la parabole, c'est que c'est à une fête, à un banquet, un mariage que nous sommes invités. L'Eglise devrait être une fête perpétuelle. Mais trop souvent nous avons ré-interprété la parabole. Et sous prétexte de solennité dans certaines Eglises, de rigueur morale dans d'autres, nous avons dit : "ce n'est qu'une image", et nos cultes, se sont mis à ressembler de moins en moins à des fêtes... Alors qu'ils sont justement le lieu où nous manifestons que nous acceptons l'invitation de Dieu.

Bien sûr, il y a des raisons, en tous cas dans certains milieux protestants, à cette réticence à faire de nos cultes et saintes cènes une fête, c'est que nous ne nous sentons pas dignes d'y être invités. Nous ne nous sentons pas assez purs, assez justes. Nous n'avons rien d'autre à apporter que nous mêmes tels que nous sommes et ce n'est pas toujours très réjouissant. Mais vous croyez que celles et ceux qui ont été ramassés au bord des routes avaient plus ? Justement, ils n'avaient rien à apporter, pas le moindre petit bouquet de fleur, rien qu'eux mêmes. Ceux qui avaient quelque chose à apporter ne sont pas venus. Alors si au lieu de nous peser, de nous poser toutes sortes de questions, nous nous approchions tout simplement de lui pour fêter ce Dieu qui en Jésus Christ est venu vers nous, alors nos cultes prendraient un air de fête. Depuis la nuit des temps, l'Eglise a toujours été embarrassée par cette gratuité de l'invitation de Dieu, se mettant trop souvent dans la situation de l'invité mal à l'aise parce que pendant tout le repas il pense qu'il aurait dû amener quelque chose ! Ce n'est pas très libérateur.

Et puis il y a celles et ceux qui n'ont besoin de rien. Ils sont comblés. La vie leur a tout donné. Ils ont autre chose à faire que de répondre à une invitation à un repas. C'est le cas des premiers invités de la parabole. C'est le cas de beaucoup d'entre nous aujourd'hui, à certains moments de notre vie. La joie de la rencontre ne suffit pas à nous mettre en mouvement. Comme s'il fallait être affamé pour accepter l'invitation d'un ami ! Quand un ami nous invite on y va avec joie, même si l'on n'a pas faim ! La perspective de la rencontre suffit à nous mettre en mouvement.

Et j'espère que vous avez remarqué quand même qu'à la fin la salle de fête est pleine et qu'il y en a beaucoup qui acceptent et sont accueillis.

La parabole se termine bien, mais.... Il y a un mais.... C'est qu'il y en a quand même un qui est rejeté ! C'est celui qui n'a pas revêtu l'habit de noce, qui est appelé « ami » par le roi, mais qui est exclu de la fête.

Cet exclu a été utilisé dans les sermons de certains courants du christianisme pour souligner le fait qu'être sauvé ne dispense pas d'une bonne éthique, d'une bonne morale sous peine de perdre ce salut. Le salut est gratuit, il est grâce, mais quand même.... Si on ne revêt pas les vêtements des bonnes œuvres, on pourrait le perdre. Cette lecture même si elle a séduit beaucoup de monde dans l'histoire, va à l'encontre de tout le reste de l'évangile. Il semblerait donc plutôt que le vêtement de noce soit ici une allusion au vêtement du baptême symbolisant l'appartenance à la communauté de l'Église. Dieu offre le vêtement du pardon et de la justice qu'il s'agit de revêtir. Mais au-delà de la signification du vêtement en question, ce qui importe est surtout le fait que l'homme interrogé ne répond pas à la question du roi. . Il lui est reproché de ne pas admettre qu'il a besoin d'être revêtu d'un autre vêtement que le sien. Dit autrement, il refuse de se reconnaître dépendant d'un Autre, de ce Dieu qui veut le revêtir de son pardon et de sa justice. Son silence atteste qu'il s'est replié sur lui-même, incapable d'entrer en dialogue avec celui qui est venu à sa rencontre. Nous ne savons pas les possibilités qu'aurait ouvert une réponse à la question du roi. Le lecteur de l'évangile peut légitimement se le demander s'il se souvient de l'épisode de la femme cananéenne, deux pages avant dans l'évangile. Parce qu'elle s'est maintenue dans le dialogue, elle a pu faire changer la décision de Jésus.

La bonne nouvelle ici, c'est que tant que nous ne fermons pas de nous mêmes la porte du dialogue avec lui, Dieu reste celui qui nous accueille tous, bons et mauvais....